

À la confluence de la traduction et de la littératie informationnelle : état des lieux et mise en œuvre

RAO, Sathya, professeur agrégé
Université de l'Alberta, Edmonton - Canada

LACROIX, Denis, bibliothécaire
Université de l'Alberta, Edmonton - Canada

Résumé

La confluence croissante entre bibliothéconomie et les milieux du savoir se reflète dans l'engagement des bibliothécaires universitaires dans l'enseignement des disciplines académiques et dans les activités de recherche. A l'Université de l'Alberta (Canada), la bibliothèque offre une formation en littératie informationnelle (LI) aux étudiants du certificat de traduction à vocation professionnelle. La LI, conçue selon les standards et le nouveau cadre de l'Association of College and Research Library (ACRL), enrichit ce que les traductologues comme Jean Delisle appellent le « bagage cognitif » des traducteurs. La bibliothèque se fait ainsi partenaire communautaire dans la production et la diffusion du savoir, mais aussi dans la formation professionnelle et intellectuelle des étudiants.

Les conditions d'un rapprochement fertile entre la littératie informationnelle et la traduction

La question de la recherche d'informations au sens large est loin d'être étrangère aux préoccupations des traductologues (voir par exemple Schäffner 1998, Snell-Hornby 1995). C'est particulièrement le cas dans le domaine de la traduction de l'anglais vers le français qui nous concerne dans le cadre de cet article. Sans surprise, ce sont les ouvrages consacrés à l'enseignement de la traduction professionnelle et spécialisée qui accordent la plus grande place à cette question. En ce qui concerne les manuels de traduction littéraire ou générale, un grand nombre d'entre eux subordonnent la recherche documentaire au problème général de la compréhension du texte source sans toutefois accorder à cette dernière de véritable autonomie (Grellet 1985; Pollack 2007; Degoute et Brasart 2012). D'autres manuels abordent les stratégies de recherche documentaire à travers un questionnement sur la bonne utilisation du dictionnaire bilingue (Thomson 1993)³⁴. Pionnier en matière d'approche comparative, *La Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958) de J-P. Vinay et de J. Darbelnet consacre un bref appendice à la documentation du traducteur. Selon les deux linguistes, il est fondamental que celui-ci puisse « *replacer la structure dans son contexte social, être au courant de la pensée littéraire, scientifique, politique qui informe les textes qu'il traduit* » (Vinay & Darbelnet, 270) en plus de maîtriser ses langues de travail et la palette des procédés de traduction. J-P. Vinay et de J. Darbelnet distinguent deux « *secteurs* » de documentation, à savoir la « *documentation générale* » et les « *textes parallèles* ». La première « *porte sur l'insertion de la langue dans la métalinguistique* » et se présente sous trois formes : les voyages à l'étranger, la consultation de films et les livres spécialisés et enfin le dépouillement de revues et de journaux. Quant à la documentation parallèle, elle se compose de textes originaux écrits dans des situations identiques ou comparables à celle du texte à traduire ou bien suscitant des réactions semblables en ce qui a trait au style (Proust et Ruskin, Hemingway et Romain Rolland). Selon Vinay et Darbelnet, l'« *avantage de la documentation parallèle est [...] d'assurer*

³⁴ Pour une étude plus large des approches pédagogiques mises en œuvre dans les manuels de traduction de l'anglais vers le français, voir Marchand 2011.

des éléments unilingues correspondant à une situation identique ou de même nature » (Vinay et Darbelnet, 272).

S'appuyant sur les travaux de Roda P. Robert (1988) dans le domaine de la pédagogie de la traduction, J. Delisle (1992; 2005) institue, pour sa part, la « *méthodologie* » – c'est-à-dire la capacité du traducteur à se documenter sur un sujet donné et d'assimiler la terminologie propre au domaine – comme une des cinq compétences traductionnelles de base, au même titre que la compétence langagière, par exemple. J. Delisle identifie également une compétence technique qui désigne la « *capacité d'utiliser diverses techniques d'aide à la traduction, telles que le traitement de texte, les banques de terminologie et les machines à dicter* » (Delisle 1992, 42). Dans le modèle alternatif des compétences traductionnelles que propose J. Vienne qui s'inspire, lui, de l'approche fonctionnaliste de Reiss et Vermeer (1984), l'accent est mis davantage sur la situation de traduction, c'est-à-dire principalement sur l'identité du public cible et l'usage qui va être fait de la traduction. Dans ce contexte, le praticien devra être capable « *de décider de la stratégie documentaire appropriée à la situation et ensuite d'évaluer et d'exploiter les ressources nécessaires à l'exécution de sa tâche* » (1998, 3). J. Vienne est ainsi conduit à redéfinir la compétence méthodologique comme la capacité

[...] d'organiser sa propre documentation [...] en fonction des besoins du marché de la traduction dans les langues avec lesquelles le traducteur opère et à l'aide d'opération systématique visant à puiser dans la masse des textes disponibles dans la langue/culture cible (pour le français par exemple : France, Belgique, Suisse, Québec, etc.) et, en second lieu, celle d'exploiter, aux niveaux terminologique et phraséologique, les textes en question. (1998, 3)

La perspective proposée par J. Vienne est intéressante à plusieurs égards : elle prône une diversification des ressources documentaires pour répondre à la situation de traduction; elle rend le traducteur plus actif à la fois dans la constitution et l'organisation de ses ressources documentaires³⁵; et enfin elle colle davantage à la réalité contemporaine de la pratique traductive qui s'effectue désormais dans des

³⁵ J. Vienne forge à ce propos le néologisme de « *cybertextothèque* ».

environnements semi-virtuels où le traducteur doit traiter des informations de plus en plus nombreuses, complexes et diversifiées. En effet, il est indéniable que l'avènement des nouvelles technologies et d'Internet a conduit à un changement qualitatif majeur dans les stratégies de traitement de l'information (voir par exemple Plassard 2007b).

Il est significatif de noter que cette évolution se reflète dans les trois éditions successives de *La traduction raisonnée* de J. Delisle qui constitue le manuel de référence dans plusieurs cursus de traduction au Canada. Pour ce dernier, ainsi que nous l'avons suggéré, la méthodologie est une composante essentielle de l'apprentissage de la traduction qui, à ce titre, doit figurer au programme des « *bonnes écoles professionnelles de traduction* » (Delisle 1993, 66). Au fil des trois éditions successives du manuel, le chapitre intitulé « *Documentation de base du traducteur* » n'a cessé de s'enrichir. Tandis qu'il comportait deux sections dans l'édition de 1993 (à savoir « *Les outils du traducteur* » et « *Les limites des dictionnaires bilingues* »), ce chapitre en compte un troisième intitulé « *Sens, critique, jugement linguistique* » dans la seconde édition. L'objet de ce chapitre est de faire réfléchir l'apprenti traducteur à l'écart entre l'usage et la norme s'agissant de certains mots et locutions en réaction à un certain purisme linguistique pas toujours de bon aloi. Autre changement de taille, J. Delisle ajoute « *l'aptitude à intégrer des connaissances non linguistiques à des énoncés linguistiques* » (2003, 20) à la liste des aptitudes que doit posséder le traducteur. Dans l'optique qui nous concerne, l'ajout le plus significatif prend place dans la troisième et dernière version en date de *La traduction raisonnée* datant de 2013. Aux trois objectifs formulés dans le chapitre sur la « *documentation de base du traducteur* », s'en ajoute un quatrième intitulé « *Évaluation des ressources documentaires* » rédigé par A. Francoeur, spécialiste de terminologie et de lexicologie. Cette nouvelle section vise à aider le traducteur à déterminer la « *qualité* » et la « *pertinence* » des documents consultés, en particulier ceux qui se trouvent sur Internet. L'auteur retient trois critères principaux d'évaluation, à savoir l'origine des sources (l'auteur, la maison d'édition ou l'organisme diffuseur et la provenance géographique), leur contenu (exactitude et actualité de l'information, la qualité linguistique, les sources dictionnairiques) et leur présentation matérielle. Ces critères s'inspirent de ceux proposés par M. Gagnon et F. Farley-

Chevrier dans leur *Guide de la recherche documentaire* auquel A. Francoeur³⁶ fait d'ailleurs référence. Dans les quelques exercices qui accompagnent le chapitre sur l'évaluation des ressources documentaires, c'est la notion de « *fiabilité* » qui reçoit le plus d'attention.

Du côté français, c'est sans conteste l'approche du traductologue D. Gile (2005) qui a accordé le plus de place à la recherche documentaire. Dès l'introduction de son ouvrage *La traduction : La comprendre, l'apprendre*, l'auteur insiste sur l'optimisation des procédures de recherche d'informations : « *Une caractérisation des sources d'information et de leurs avantages et inconvénients permet d'y sensibiliser les étudiants, notamment en ce qui concerne les dictionnaires, et de les orienter vers des stratégies plus fiables et plus efficaces.* » (35). Dans le modèle séquentiel de la traduction qu'il élabore (102), D. Gile fait de la recherche d'informations un élément central dans la formulation des hypothèses de sens portant sur l'unité de traduction. Lorsque ses connaissances linguistiques et extralinguistiques ne sont pas suffisantes pour pouvoir reformuler le texte source, le traducteur doit acquérir des connaissances *ad hoc*. L'acquisition de ce type de connaissance l'expose à un certain nombre de risques comme la mauvaise utilisation ou l'utilisation exclusive du dictionnaire bilingue et la mobilisation inadéquate des sources (par exemple, dans le choix d'une traduction appropriée pour un terme polysémique). D. Gile établit une typologie précise de la valeur des sources pour le traducteur. Cette typologie inclut des critères opératoires comme les modalités d'accès à la source, son taux de couverture (fonction du niveau de connaissance), sa finesse (degré de précision des informations fournies) et la fiabilité déjà évoquée précédemment. Ce dernier critère est fonction de plusieurs paramètres comme l'appartenance géographique de la source³⁷, son « *authenticité* », son « *âge* » et sa similitude catégorielle avec le texte source. La question des ressources en ligne fait, elle, l'objet d'un développement spécifique. D. Gile examine également une autre forme d'utilisation d'Internet, à savoir la recherche de collocations en ligne dans le but d'en établir la véracité et la fréquence d'usage (165-166).

³⁶ Voir en particulier p. 88 et sq.

³⁷ Ainsi le traducteur doit-il être conscient du fait qu'il ne pourra pas utiliser une ressource en français standard pour traduire un texte destiné à un public québécois.

Un certain nombre de travaux ont élargi l'exploration de la recherche documentaire aux pratiques des traducteurs professionnels. C'est le cas notamment des études de R. Jääskeläinen (1989), d'A. Künzli (2001), de Laurent Lagarde (2009) et de D. Sales et M. Pinto (2011). Ces travaux sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils problématisent l'utilisation de ressources traditionnelles comme le dictionnaire bilingue/monolingue, rapportent la réalité de l'usage des stratégies de recherche documentaires aux contraintes spécifiques qui pèsent sur les traducteurs professionnels (temps, degré de spécialisation, disponibilité, etc.) et prennent en compte les effets considérables d'Internet sur les pratiques documentaires des traducteurs.

Aujourd'hui, les traducteurs consultent davantage de sources en ligne que de documents sur support papier (34 sur 44 répondants, soit 77,2 %). Pour la majorité des répondants, Internet offre un grand confort d'utilisation et un nombre considérable d'informations (50 sur 75 personnes, soit 66,6 %); les avantages de cet outil ont marginalisé les sources sur support papier, même si les documents en ligne ne donnent pas toujours de réponses directes à leurs requêtes. Les trois quarts des répondants qui se sont prononcés sur ce sujet (63 sur 84) préfèrent les documents en ligne. Comme le suggéraient déjà des réponses résumées plus haut, la recherche sur place, en bibliothèque ou dans d'autres établissements comportant des documents « papier », est en voie de disparition; 79,7 % des répondants (59 sur 74) disent ne plus pratiquer cette forme de recherche documentaire. (Lagarde et Gile 2011, 196)

Alors qu'ils doivent négocier avec une quantité d'informations en ligne de plus en plus importante, les traducteurs éprouvent une difficulté croissante à s'assurer de la fiabilité de ces informations.

De notre point de vue, ce sont les travaux de M. Pinto et D. Sales qui explorent de la façon la plus systématique la confluence entre recherche documentaire et traduction. Dans un article intitulé « Quality Factors in Documentary Translation » qui fait suite à une contribution parue en 1999 sur l'utilisation de la recherche documentaire dans la pratique de la traduction littéraire, M. Pinto propose une modélisation inédite de la

compétence documentaire (« *documentary competence* ») du traducteur dont elle souligne au demeurant la posture contradictoire :

[...] we must address an apparent contradiction inherent in the translator's role despite being an especially demanding user of documentary services (Williams 1996, 276). He does not know how to gather documentary material properly. It goes without saying that documentary assistance is fundamental, in view of the multiplicity of tasks to which these professionals are subjected. The documentary competence of the translator is deployed in three facets of his task : as user, as processor and as producer of documents. (2001, 294)

Le jugement selon lequel le traducteur ne sait pas bien tirer parti des ressources documentaires peut paraître, si ce n'est excessif, tout du moins quelque peu général³⁸. Il n'empêche que le concept même de « *compétence documentaire* » est fort pertinent en ce qu'il permet une modélisation plus systématique des pratiques documentaires du traducteur. Cette modélisation passe par une compréhension renouvelée du traducteur comme « *user* », « *processor* » et « *producer* » de textes (Cf. Pinto 1999, 108-110). Il est intéressant de noter au passage que M. Pinto accorde une place centrale au bibliothécaire élevé au statut de « *documentary advisor* » (294) compte tenu de l'importance de son rôle dans la collecte de ce que J. Delisle appelle les « *compléments cognitifs* » (textes parallèles, les ressources terminologiques, etc.). Pour M. Pinto, il ne fait aucun doute que l'acquisition d'une solide compétence documentaire participe de l'exigence générale de qualité qui incombe au traducteur.

The translator is the nucleus of translating operations. Given his importance in the context of a functional approach to such operations, the documentary support of his activity should be given special care : firstly, by supplying more and better documentary tools (original documents, references, glossaries, encyclopedias, dictionaries), and secondly, by improving his degree of documentary formation,

³⁸ À ce propos, on peut s'étonner que dans leurs publications postérieures, M. Pinto et D. Sales ne fassent pas référence aux manuels de traduction discutés dans la présente étude (Delisle, Gile), lesquels s'efforcent pourtant d'intégrer la recherche documentaire dans la formation de l'apprenti traducteur.

not only as a processor of information, but also and above all, as a user of a practically unlimited documentary orbit. (Pinto 2001, 298)

Cette exigence de qualité fait appel à des habiletés et à des connaissances qui vont au-delà de la vague notion de compétence documentaire et demande plutôt une formation en littératie informationnelle. Cette dernière se définit selon les 5 grands axes de l'Association of College and Research Library (ACRL) à partir des compétences nécessaires qui permettent aux étudiants de reconnaître un besoin d'informations, de savoir comment trouver, évaluer, gérer et utiliser l'information (Association 2014a). Depuis février 2014, une nouvelle définition en cours d'élaboration de l'ACRL reconnaît que la littératie informationnelle se met en œuvre différemment selon les disciplines, soit la traduction dans le cas de cette présentation. Elle ne vient pas abolir l'ancienne définition, mais elle met en évidence l'existence d'un écosystème de l'information où l'on trouve, utilise et analyse non seulement l'information, mais aussi la communication savante et les données afin de répondre à des questions, en poser de nouvelles et créer de nouvelles connaissances. On met aussi l'accent sur une participation éthique dans les communautés du savoir ou « *communities of learning* » (Association 2014b, 4). À ce titre, le bibliothécaire se fait traducteur-interprète de l'écologie de l'information au niveau des disciplines. Celui-ci se trouve ainsi au confluent de la bibliothéconomie et de la discipline ou du domaine qu'il représente. Le bibliothécaire est enfin catalyseur de confluence à l'intersection des savoirs, soit, dans notre cas, la traduction et les littératies relatives à l'information (par exemple, les littératies médiatiques, visuelles, statistiques, etc...).

Dans une série d'études plus récentes (Pinto et Sales 2007, Pinto et Sales 2008, Sales 2008), M. Pinto et D. Sales s'attachent à élaborer un modèle pour l'intégration pratique de la littératie informationnelle dans le cursus des apprentis traducteurs et interprètes. Ce modèle se fonde sur le postulat que

Translation is, above all, an expert activity which constantly requires information. Moreover, the nature of this information tends to be multilingual and very specific, belonging to diverse disciplines, depending on the text to be translated. Certainly, the translator's documentary activity is a vital instrumental link in the chain of

mediation and transfer of knowledge that makes up translation, an indispensable part of translational know-how. Documentary competence is essential for the practice of translation, and, therefore, for the translator's (ongoing) learning process. (Sales 2008)

Un autre mérite du modèle de M. Pinto et D. Sales est qu'il repose explicitement sur une conception d'inspiration wilsonienne de la littératie informationnelle (Wilson 1981, 2000) qui met au premier plan les besoins spécifiques de l'utilisateur (« *user-centered information literacy* ») plutôt que les processus abstraits d'acquisition d'informations (« *system-oriented approach* »). L'avantage de l'approche personnalisée de M. Pinto et D. Sales est qu'elle permet de rapporter le cadre générique de la littératie informationnelle aux besoins particuliers de ces utilisateurs que sont les apprentis traducteurs en vertu du principe selon lequel : « [...] *development of the methodology in information skills instruction might take its point of departure in students' conceptions of information seeking instead of in an ideal model as seen from the perspective of the information specialist* » (Limberg 1999, 130). À travers une série d'enquêtes empiriques, les deux chercheurs se sont attachés à évaluer la compétence et les besoins d'étudiants de programmes de traduction (Pinto et Sales 2007; Pinto et Sales 2008; Sales 2008). À partir des résultats obtenus, elles ont mis au point un test en ligne baptisé Infolitrans permettant d'évaluer la compétence documentaire des étudiants en traduction de dix-sept universités espagnoles en fonction de leur niveau d'étude (Pinto 2014). La finalité de ce site est de : « *ayudar al estudiante a medir su competencia informacional, detectando las áreas en las que precisa mejorar, y ofreciéndole recursos para que logre alcanzar sus objetivos de aprendizaje* » (Infolitrans).

L'intégration de la littératie informationnelle dans les cours du Certificat de traduction en français à l'Université de l'Alberta

Depuis 2000, année de sa création, le certificat de traduction (*Translation certificate*) (Cf. MLCS Certificate) offert par l'Université de l'Alberta est ouvert aux étudiants faisant une mineure ou une majeure en allemand, en espagnol, en français et plus récemment en ukrainien, japonais et chinois. Cette formation qui ne possède pas de vocation professionnelle a pour objectif de donner aux étudiants les moyens d'intégrer un cursus

professionnel de traduction tout en renforçant leur compétence culturelle (*cultural literacy*). Dans cette mesure, le certificat de traduction se distingue des cursus plus poussés proposés dans les programmes canadiens de traduction professionnelle (École de traduction et d'interprétation de l'université d'Ottawa, Université de Montréal) pour lesquels il se veut une préparation. Le certificat de traduction comprend deux cours obligatoires, quelle que soit la combinaison de langues choisie, et enseignés en anglais, à savoir un cours d'introduction à la traductologie (« *Introduction to translation studies* ») et un cours d'histoire de la traduction (« *History of translation* ») (MLCS Certificate). À ceux-ci, s'ajoutent quatre cours de langues et de cultures ainsi que trois cours de traduction enseignés en langue cible. Dans le cas du certificat de traduction en français qui nous concerne plus particulièrement, ces cours pratiques sont au nombre de trois : stylistique comparée du français et de l'anglais (FREN 254), traduction du français vers l'anglais (FREN 354) et traduction de l'anglais vers le français (FREN 454). L'intégration des certificats de traduction dans les programmes de langue fait en sorte qu'ils sont directement accessibles aux étudiants en licence souhaitant une qualification supplémentaire.

Depuis maintenant quatre années, au moins deux de ces cours incluent une session de formation en littératie informationnelle offerte par le bibliothécaire Denis Lacroix. Cette session vise à familiariser les étudiants avec diverses ressources documentaires ainsi qu'à leur présenter des outils de traduction en ligne comme la base terminologique TERMIUM PLUS. La session de littératie informationnelle est organisée autour d'exercices pratiques mobilisant les compétences acquises par l'étudiant sur le modèle de ce que propose J. Delisle dans son manuel de traduction. Ces sessions peuvent avoir un caractère assez général au niveau FREN 254; elles donnent néanmoins à l'étudiant une bonne idée de l'importance du rôle de la pratique des recherches documentaires en traduction ainsi que de leur diversité. Au niveau FREN 454, elles revêtent un caractère plus appliqué et spécifique.

FREN 454 constitue un terrain d'expérimentation très intéressant pour l'apprentissage de la littératie informationnelle. En plus d'être le cours de traduction le plus avancé offert au niveau licence, il comporte depuis maintenant trois années une composante de service à la communauté (Community-Service Learning) qui permet aux étudiants de

traduire des documents pour des organisations à but non lucratif qui n'auraient pas les moyens de recourir aux services de traducteurs professionnels. Dans ce contexte, la session de littératie informationnelle se révèle pertinente à plusieurs égards. En premier lieu, elle permet à l'étudiant de renforcer sa compétence linguistique grâce à l'utilisation raisonnée de ressources documentaires. En second lieu, cette session lui donne l'opportunité d'acquérir la maîtrise d'outils de traduction comme TERMIUM PLUS et de bases de données bibliographiques que l'étudiant aura l'occasion de mettre à profit pour son projet de traduction. Il convient de souligner que dans la mesure où les traductions sont destinées au domaine public, l'exigence de qualité est particulièrement élevée. En pratique, la session de littératie informationnelle est conçue autour de la traduction d'un document semblable à celui proposé par le partenaire communautaire. L'approche pédagogique préconisée est résolument pragmatique et orientée vers la résolution de problèmes (*problem-based learning*). Ainsi l'étudiant devra-t-il, par exemple, chercher des textes comportant des caractéristiques similaires (genre, contenu, etc.) à celles du texte source, identifier des ressources documentaires lui permettant d'en comprendre le contenu, ou bien encore chercher des lexiques en ligne pertinents tout en évaluant leur niveau de fiabilité en fonction de critères préalablement présentés en classe. Ces compétences font l'objet d'une évaluation au niveau du projet de traduction, qui inclut une bibliographie annotée ainsi qu'un commentaire, tous les deux comptabilisés dans la note finale. Parmi les nombreux partenaires pour qui nous avons eu l'occasion de traduire, se trouve la bibliothèque universitaire. La tâche des étudiants consistait à traduire des tutoriels de formation à la recherche documentaire disponibles sur le site internet de la bibliothèque (Cf. Tutorials). Outre l'intérêt pratique, ces tutoriels ont permis aux étudiants d'en apprendre davantage sur les stratégies de recherche documentaire et de présentation des informations dans le cadre d'un objet d'apprentissage tel qu'un tutoriel. Un autre projet mené dans le cadre d'un séminaire de maîtrise en théorie de la traduction (MLCS 600) a permis aux étudiants de présenter les fruits de leurs recherches sur le thème « Edmonton en traduction » sous forme de posters. Exposés dans l'enceinte même de la bibliothèque universitaire, ces posters illustrent bien à quel point la bibliothèque est à la fois un pôle d'expertise informationnelle et un espace de diffusion des résultats de recherche auprès du public. En somme, il s'agit d'initier les étudiants à la communication savante à titre de producteur d'informations et non seulement de consommateurs. A l'avenir il faudra aussi initier les étudiants au partage

des données liées à leur projet de recherche, ce qui implique la gestion et le partage de banques de données, compte tenu de la nouvelle politique du gouvernement du Canada sur l'archivage des données de recherche en sciences humaines (Cf. Canada. Conseil de recherches en sciences humaines).

En définitive, la littératie informationnelle a introduit, dans le cadre du certificat de traduction, un élément – certes modeste, mais néanmoins fortement bénéfique – de professionnalisation qui était jusque-là l'apanage des formations spécialisées en traduction. Cela étant dit, l'objectif qui est le nôtre est moins de rivaliser avec ces formations que de faire prendre conscience à l'étudiant que la traduction requiert une bonne maîtrise des stratégies de recherche et de traitement de l'information. Sans compter que de telles stratégies s'avèrent également pertinentes dans d'autres disciplines des sciences humaines et pourront être mises à profit dans les travaux de recherche des cycles supérieurs. Du point de vue organisationnel et humain, l'intégration de la littératie informationnelle dans les cours de traduction - notamment dans les programmes de français et d'espagnol – a été rendue possible en raison de l'étroite collaboration entre le bibliothécaire – lui-même polyglotte et formé à la traduction – et les enseignants soucieux d'éduquer les étudiants aux stratégies de gestion de l'information. Plus généralement, il nous semble que l'intégration de la littératie informationnelle dans quelque cursus universitaire que ce soit sera d'autant plus efficace que les conditions d'une collaboration horizontale – en particulier au niveau de la structure administrative et organisationnelle – entre professeurs et bibliothécaires seront réunies³⁹. Ce n'est qu'à cette condition que de nouveaux espaces de confluence pourront émerger. À cet égard, le nouveau rapport sur les études doctorales de la Modern Language Association (MLA) recommande non seulement la professionnalisation des programmes de langues et de littératures, mais aussi une intégration de "l'expertise des bibliothécaires" agissant comme mentor d'étudiants de master et de doctorat.

³⁹ Dans cette mesure, le système canadien qui donne au bibliothécaire un mandat élargi incluant la recherche et l'enseignement nous paraît plus propice à l'émergence de confluences du type de celle discutée dans le présent article.

Conclusion

L'importance croissante accordée à la recherche documentaire dans les manuels de traduction professionnelle de même que les travaux pionniers de M. Pinto et D. Sales témoignent de la confluence grandissante entre la littérature professionnelle et la traduction. Dans le cadre des cours de traduction que nous enseignons, nous nous sommes efforcés de favoriser cette confluence de façon certes moins systématique et contrôlée que ne l'ont fait M. Pinto et D. Sales. Comme l'ont bien mis en évidence les deux chercheurs, la littérature professionnelle offre un cadre particulièrement pertinent au traducteur – qu'il soit novice ou professionnel – lorsqu'il s'agit de s'orienter dans l'écosystème de l'information de plus en plus complexe qui est le sien. Il va de soi que ce cadre sera d'autant plus pertinent que l'usage qu'il parviendra à répondre aux besoins spécifiques d'un type d'utilisateurs particulier (en l'occurrence, les apprentis traducteurs) tout en prenant en compte leur niveau. Dans ce domaine, les étudiants suivant les cours généralistes de traduction comme les nôtres n'ont pas exactement les mêmes besoins que ceux inscrits dans des filières professionnelles auxquels s'intéressent M. Pinto et D. Sales. Dans le cas du certificat de traduction, la formation en littérature informationnelle devra se garder d'être trop spécifique; celle-ci devra éventuellement pouvoir être mise à profit dans d'autres disciplines comme la littérature et les études culturelles également enseignées dans notre programme. C'est bien pour cette raison que nous privilégions certaines compétences transversales comme l'évaluation critique des documents et la recherche ciblée de textes parallèles.

Les discussions initiées en 2012 par l'ACRL sur la nécessité de mettre à jour les standards de la littérature informationnelle⁴⁰ ouvrent la perspective d'une confluence

⁴⁰ Parmi les nombreuses justifiant ce changement, on peut citer la nécessité de prendre en compte la réalité du travail en équipe dans le milieu universitaire, l'accent mis sur la recherche dès le niveau licence, l'utilisation de nouvelles technologies comme les logiciels de géolocalisation, l'existence de nouveaux environnements pédagogiques, la présence de support de connaissance de plus en plus diversifiés (images, sons) et l'importance accordée à la composante de professionnalisation. (Association of College and Research Libraries)

renouvelée avec la traduction. Organisé autour de quelques concepts clés (*Threshold Concepts*) auxquels se trouvent associés des compétences pratiques (*knowledge practices*), des objectifs d'apprentissage (*metaliteracy learning objectives*), des dispositions, des modes d'auto-évaluation (*self-assessment*) et des devoirs (*assignments*), le nouveau cadre (*new framework*) pour la littératie informationnelle ouvre un espace pour de nouvelles confluences (Association 2014b, 6-7). Il nous semble que le principe de « *connaissance comme conversation* (« *Scholarship as Conversation* ») » (Association 2014b, 11), figurant en tête de ce nouveau cadre, est à cet égard particulièrement prometteur pour ce qui est de la pratique traductive. En effet, en vertu de ce principe, la traduction peut être envisagée comme une pratique de nature dialogique (plutôt que monologique) permettant aux étudiants de discuter de leurs hypothèses de traduction. La discussion de ces choix de traduction pourrait notamment porter sur le type de ressources mobilisées (ressources documentaires, terminologiques, etc.) pour la formulation de ces hypothèses et les stratégies de recherche ayant conduit à la sélection de telle ou telle ressource. Dans cette optique résolument collaborative, les étudiants pourraient utiliser à la fois les nombreux forums de traduction disponibles sur l'Internet et mettre à profit ceux que l'enseignant a la possibilité de créer dans des environnements virtuels comme Moodle. Cette conversation contribuerait à préparer le terrain pour un travail de traduction en équipe comme c'est souvent le cas des projets de traduction menés dans le cadre du CSL. Dans la mesure où ils possèdent une finalité pratique, ces projets font de l'étudiant non seulement un consommateur, mais également un producteur d'informations qui, à ce titre, se trouve investi d'une véritable responsabilité eu égard à la qualité du travail qu'il produit.

Bibliographie

- Association of College and Research Libraries (2014a). *Information Literacy Competency Standards for Higher Education*. [En ligne]. <http://www.ala.org/acrl/standards/informationliteracycompetency> (consulté le 23 octobre 2014)
- Association of College and Research Libraries (2014b). *Framework for Information Literacy for Higher Education*. Partie 1, [En ligne]. <http://acrl.ala.org/ilstandards/wp-content/uploads/2014/02/Framework-for-IL-for-HE-Draft-1-Part-1.pdf> (consulté le 5 mai 2014)
- Association of College and Research Libraries (2014c). *Framework for Information Literacy for Higher Education*. Partie 2, [En ligne]. <http://acrl.ala.org/ilstandards/wp-content/uploads/2014/04/Framework-for-IL-for-HE-Draft-1-Part-2.pdf> (consulté le 5 mai 2014)
- Canada. Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH). *Politique sur l'archivage des données de recherche*. [En ligne]. http://www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/policies-politiques/statements-enonces/edata-donnees_electroniques-fra.aspx (consulté le 23 octobre 2014)
- Degoute, Mathias et Charles Brasart (2012). *Traduire et commenter un texte littéraire anglais*. Paris : Sedes
- Delisle, J. (2013). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. 3^e édition. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa
- Delisle, J. (2003). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage*. 2^e édition. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa
- Delisle, J. (1993). *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais - français : méthode par objectifs d'apprentissage*. 1^{re} édition. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa
- Delisle, J. (1992). Les manuels de traduction : essai de classification. *TTR* 5(1) : 17-47. [En ligne]. <http://id.erudit.org/iderudit/037105ar>

- Künzli, Alexander (2001) Experts versus novices : l'utilisation de sources d'information pendant le processus de traduction. *Meta*. 46(3) : 507-523. [En ligne]. <http://id.erudit.org/iderudit/003363ar>
- Gagnon, Maryse et Francis Farley-Chevrier (2004). *Guide de la recherche documentaire*. PUM : Montréal
- Gile, Daniel (2005). *La traduction : la comprendre, l'apprendre*. Paris : Presses universitaires de France
- Grellet, Françoise (1985). *Initiation à la version anglaise : The word against the word*. Paris : Hachette *Infolitrans*. [En ligne]. <http://www.infolitrans.edu.es/infolitrans.php> (consulté le 5 mai 2014)
- Jääskeläinen, R. (1989) The Role of Reference Material in Professional vs. Non-Professional Translation : A Think-Aloud Protocol Study. In S. Tirkkonen Condit & S. Condit (Eds.), *Empirical Studies in Translation and Linguistics* (pp.175-200). Joensuu : University of Joensuu
- Jääskeläinen, Riitta (1999). *Tapping the Process : An Exploratory Study of the Cognitive and Affective Factors Involved in Translating*. *University of Joensuu publications in the Humanities*, 22. Joensuu : Joensuun yliopisto
- Lagarde, Laurent et Daniel Gile (2011). Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire. *Meta* 56.1 : 188-199. [En ligne]. <http://id.erudit.org/iderudit/1003517ar>
- Lagarde, Laurent (2009). *Le traducteur professionnel face aux textes techniques et à la recherche documentaire*. (Thèse de doctorat, Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs, Sorbonne Nouvelle, Université Paris III). Paris : ESIT – Université Sorbonne Nouvelle- Paris 3. [En ligne]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/797032/filename/2009PA030085.pdf> (consulté le 20 octobre 2014)
- Limberg, Louise (1999). Three Conceptions of Information Seeking and Use. In Wilson, T.D. and D.K. Allen (Eds.), *Exploring the Contexts of Information Behaviour : Proceedings of the Second International Conference on Research in Information Needs, Seeking and Use in Different Contexts* (pp. 116–135). London : Taylor Graham
- Marchand, Chantal (2011). *De la pédagogie dans les manuels de traduction. Analyse*

comparative des manuels anglais-français publiés en Amérique du Nord et en Europe depuis 1992 (Mémoire de maîtrise, Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal). [En ligne].

[https](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/5368/Marchand_Chantale_2011_memoire.pdf;jsessionid=835555577FC60444993C0863D1EF35A8?sequence=2)

[://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/5368/Marchand_Chantale_2011_memoire.pdf;jsessionid=835555577FC60444993C0863D1EF35A8?sequence=2](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/5368/Marchand_Chantale_2011_memoire.pdf;jsessionid=835555577FC60444993C0863D1EF35A8?sequence=2)

(consulté le 5 mai 2014)

MLCS Certificate in Translation Studies. [En ligne]. http://www.mlcs.ualberta.ca/en/~media/mlcs/Images/Posters/MLCSCertificate_WEB.pdf

(consulté le 23 octobre 2014)

MLA Task Force on Doctoral Study in Modern Language and Literature (2014). *Report*. [En ligne]. <http://www.mla.org/pdf/taskforcedocstudy2014.pdf> (consulté le 23 octobre 2014)

Pinto, María (1999). Competencias del traductor de textos literarios desde la perspectiva documental. *Terminologie et traduction* 3 : 99-111

Pinto, Maria (2001). Quality Factors in Documentary Translation. *Meta* 46.2 : 288-300. [En ligne]. <http://id.erudit.org/iderudit/003840ar>

Pinto, Maria et Dora Sales (2007). A research case study for user-centred information literacy instruction : Information behaviour of translation trainees. *Journal of Information Science* 33(5) : 531–550. [En ligne]. <http://jis.sagepub.com/content/33/5/531.full.pdf+html>

Pinto, Maria et Dora Sales (2008). Towards user-centred information literacy instruction in translation : The view of trainers. *Interpreter and Translator Trainer* 2(1) : 47–74. [En ligne]. http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1750399X.2008.10798766#.VEVO6_mzGiA

Pinto, Maria, Javier García-Marco, Ximo Granell et Dora Sales (2014). Assessing information competences of translation and interpreting trainees : A study of proficiency at Spanish universities using the InfoliTrans Test. *Aslib Journal of Information Management* 66(1) : 77–95. [En ligne]. <http://www.emeraldinsight.com/doi/full/10.1108/AJIM-05-2013-0047>

Plassard, Freddie (2007a). *Lire pour traduire*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle

- Plassard, Freddie (2007b). La traduction face aux nouvelles pratiques en réseaux. *Meta* 52(4) : 643-657. [En ligne]. <http://id.erudit.org/iderudit/017690ar>
- Pollack, Liliane (2007). *La traduction sans peur... et sans reproche : Cours d'initiation à la version*. 2ème édition. Gaëtan Morin (Ed.), Montréal : Chenelière education
- Reiss, K et H. Vermeer (1984). *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen : Max Niemeyer
- Roberts, Roda P. (1984). Compétence du nouveau diplômé en traduction. *Traduction et Qualité de langue*, Actes du colloque, Société des traducteurs du Québec/Conseil de la langue française (pp. 172-184). Québec : Éditeur officiel du Québec
- Sales, Dora (2008). Towards a student-centred approach to information literacy learning : A focus group study on the information behaviour of translation and interpreting students. *Journal of information literacy* 2(1). [En ligne]. <http://jil.lboro.ac.uk/ojs/index.php/JIL/article/view/RA-V2-11-2008-3>
- Sales, Dora et Maria Pinto (2011). The professional translator and information literacy : Perceptions and needs. *Journal of Librarianship and Information Science* 43(4) : 246-260. [En ligne]. <http://lis.sagepub.com/content/43/4/246.abstract>
- Schäffner, C. (1998). Parallel Texts in Translation. In L. Bowker, M. Cronin, D. Kenny, & J. Pearson (Eds.), *Unity in Diversity ? Current Trends in Translation Studies* (pp.83-90). Manchester : St. Jerome
- Snell-Hornby, M. (1995). *Translation Studies : An Integrated Approach*. Amsterdam : John Benjamins
- Thomson, Jean-Max (1993). *From & Into English. An Introduction to translating from & into English*. Paris : Dunod. Tutorials (Foundational). [En ligne]. <http://www.library.ualberta.ca/tutorials/> (consulté le 23 octobre 2014)
- Vienne, Jean (1998). Vous avez dit compétence traductionnelle ? *Meta* 43(2) : 187-190. [En ligne]. <http://www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n2/004563ar.pdf>
- Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet (1977). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Montréal : Beauchemin
- Wilson, T.D. (2000). «Recent trends in user studies : action research and qualitative methods». *Information Research*, 5(3) Available at : <http://informationr.net/ir/5-3/paper76.html>
- Wilson, T.D. (1981). On user studies and information needs. *Journal of Documentation* 37(1) : 3-15